



LES PROMESSES DU SOL

UNE ODYSSÉE DE LA DANSE URBAINE

Web-série documentaire
8 x 7 minutes



Réalisé par
RAPHAËL STORA



PRÉSENTATION

Les **années 2000** sont une époque dont les parisiens se souviennent. Celle d'un revival breakdance incarné par des groupes de jeunes qui occupaient les places emblématiques de la capitale. Ces danseurs passionnés avaient leurs modèles, leurs stars, leurs grands moments et ont laissé une empreinte de nostalgie dans le cœur de certains.

De ces moments magiques qui ont marqués la jeunesse de la capitale, très peu d'images existent. Pour pallier à ce manque, c'est un danseur de la génération précédente, **Raphaël Stora**, qui est passé derrière la caméra avec l'envie de documenter une décennie de danse urbaine à Paris pour laisser une trace du passé et donner à voir ceux qui dansent aujourd'hui. **Pour que leurs traces à eux puisse perdurer.**

A travers **10 années d'archives inédites et précieuses**, faites de rencontres avec des jeunes comme avec de plus vieux talents parisiens, Raphael Stora livre hommage à cette scène vibrante, éclectique, admirée et enviée à travers le monde entier pour son audace. Il tente de faire comprendre pourquoi une partie de la jeunesse parisienne se retrouve spontanément dans la rue pour danser!



É P I S O D E 1
P I L O T E

<https://vimeo.com/190098820>
Mot de passe : sol



NOTE D'INTENTION

Note d'intention par Raphaël Stora (réalisateur) :

Je me suis retrouvé dans les années 2000 au cœur d'un mouvement hip hop bouillonnant en participant à des compétitions avec ceux qui allait devenir des danseurs ou des chorégraphes importants aujourd'hui.

J'ai commencé à filmer la danse il y a 10 ans, en même temps que j'ai commencé à danser. Très tôt, j'ai eu le sentiment que des moments importants de danse se créaient sous mes yeux et qu'il y avait **urgence** à les archiver. Je suis devenu « *Raph, le mec avec sa caméra* » et si je continuais à danser avec passion, je ne sortais jamais sans ma DV, et plus tard sans mon 5D. Je me suis fondu dans le paysage de la danse urbaine parisienne. Les autres danseurs ont fini par ne plus prêter attention à mon objectif. Je me suis rendu invisible pour mieux les filmer.

En fouillant sur Internet j'ai pu constater que peu de vidéos de danse vraiment authentiques - c'est-à-dire dénuées de tout intérêt commercial ou performatif - existent réellement. **Trop souvent la danse Hip Hop est cantonnée à un rôle illustratif, plastique ou athlétique. On voit la danse dans des clips, dans des pubs, dans des compétitions, mais on ne s'attarde jamais sur les idées qu'elle véhicule ni sur les artistes qui les portent.**

Les danseurs sont derrière les autres arts, derrière les chanteurs sur scène, derrière les acteurs dans le cinéma... bref derrière. Pourquoi sommes-nous toujours à l'arrière-plan ?

Ce questionnement est le point de départ de ma série.

A la question : « *Ça doit être dur d'être metteur en scène de théâtre, ce n'est pas comme les*

auteurs, on va vous oublier ? », un grand metteur en scène de théâtre répondit un jour : « Les gens qui auront vu mes mises en scène auront le souvenir de moi, et quand ils mourront je disparaîtrai avec eux et ça sera très bien comme ça ».

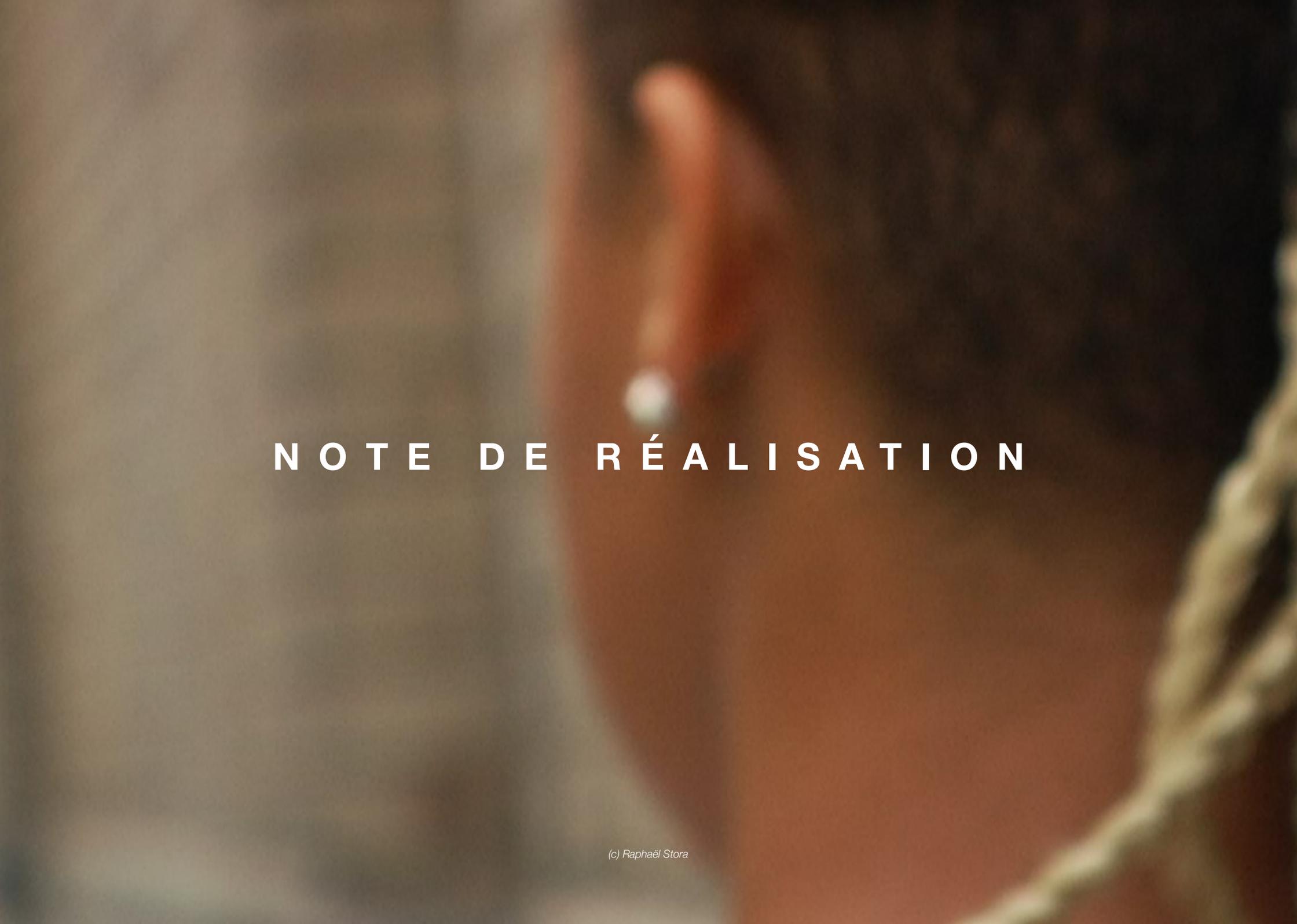
La danse est un art fragile. C'est l'art de l'éphémère et de la spontanéité. Dans ce documentaire j'essaie du mieux que je peux de capter ces composantes essentielles pour mieux restituer au spectateur l'esprit originel de la danse hip hop. Je veux montrer la danse hip hop sous un autre angle que celui que les médias utilisent régulièrement. Parler de spontanéité plutôt que de technique, d'expression plutôt que de geste, de transmission et d'énergie.

Il m'a fallu du temps avant de comprendre que ces moments précieux - ceux où on donne tout ce qu'on a et où tout se joue - ne se créent pas forcément sur une scène mais le plus souvent lors de nos « rituels » improvisés sur un trottoir ou à 3h du matin dans l'appart' d'un pote.

La rue est notre territoire d'expression. Nous venons de la rue, nous parlons de la rue et nous tirons notre énergie de la rue. Les meilleurs moments de danses se créent naturellement dans l'énergie de la rue. La magie opère toujours là où on ne l'attend pas...

C'est comme ça que j'ai appris à filmer la danse autrement, à ma manière, à l'instinct, au feeling, détaché de tout "dispositif", de tout cadre, de tout impératif financier ou performatif. Toujours dans l'intime, dans l'urgence et dans l'authenticité du moment.

RAPHAEL STORA



NOTE DE RÉALISATION

« *Les promesses du sol* » est d'abord un film d'archive.

Il se construit autour des milliers d'heures d'enregistrements vidéos réalisés par Raphael Stora pendant plusieurs dizaines d'années.

Plusieurs formats et qualités d'images se mélangent volontairement, agissant comme un collage. Pour filmer le réel, nous utilisons un format 2:35 (Cinémacope), qui donne aux images une dimensions cinématographique. A l'inverse, les archives sont presque toutes en DV (format 4:3). Ce frottement entre les deux permet d'interroger notre rapport au temps.

Le montage est rapide pour faire écho à l'énergie des danseurs. Il joue volontairement sur les ellipses et le hors champs pour rendre cette sensation d'inachevé propre à la danse.

Les séquences d'archives ne sont pas montrées dans leur chronologie. Elles sont mélangées, accentuant ainsi leur « valeur » patrimoniale. Le temps présent est sans cesse **télescopé par des fragments d'archives** pour mieux interroger la place de la danse dans notre mémoire.

D'un point de vue formel, « *Les promesses du sol* » est monté **sous forme de quête personnelle (voir épisode pilote en page 3)**. Cette quête première c'est celle de la mémoire, la mémoire de la danse, la mémoire des gestes mais aussi la mémoire culturelle, celle qui se transmet et qui évolue dans les mouvements de chacun.

La voix de Raphael (en off) incarne cette quête. Elle est le fil rouge narratif de cette histoire, qui permet de mieux accompagner le spectateur et de le guider dans sa quête. Raphaël s'adresse

directement à lui, le tutoie, et le prend à partie pour mieux se livrer. À l'inverse, les personnages que Raphaël rencontre sont toujours en "in". Ils ne sont jamais mis en situation d'interviewés mais toujours captés depuis le réel dans une forme d'intimité qui n'est jamais fausse (à force de les filmer pendant des années les personnages en oublient la présence de la caméra).

Les moments de danses sont bien sûr essentiels.

Ils sont bruts, sans trop de sound-design ou trop de musique pour les illustrer. On doit entendre le bruit des pas, les souffles, les silences et les bruits de la rue, le cœur de la ville qui bat. La caméra, proche des visages accompagne les gestes et les démarches. Le tempo du montage est rapide, le rythme colle à l'énergie des personnages. L'objectif ultime de ce documentaire est de raconter les personnalités des danseurs, par leurs mouvements.

Le sol revêt également une importance toute particulière.

Le marbre, le synthétique, le béton et le bitume sont les matériaux qui nous ont forgés. Ils sont montrés à l'image et évoqués à l'oral car ils sont des éléments essentiels de notre création. Ils seront des plans intéressants : tantôt d'introduction, de coupe ou de conclusion.

Au final "*Les promesses du sol*" est un film nerveux, rythmé et brut... à l'image du Hip-hop, mais qu'y n'en n'oubliera pas d'être poétique et de nous emmener dans un univers urbain sensible.





(c) Raphaël Stora



(c) Raphaël Stora

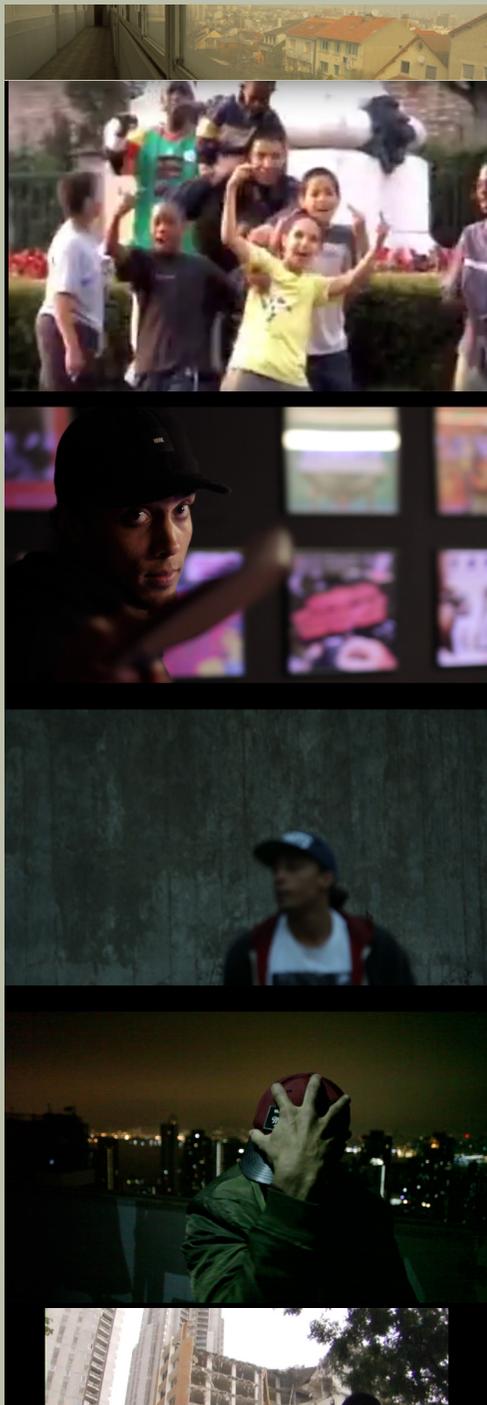


(c) Raphaël Stora



(c) Raphaël Stora

S Y N O P S I S
É P I S O D E S



(c) Raphaël Stora

EPISODE 1

Peut-on laisser une trace quand on est danseur ?

En fouillant dans 10 années d'archives accumulées à danser dans des battles, des souterrains, des appartements, Raphaël Stora se rend compte que des moments de danse hip hop importants, prennent la poussière et risquent de tomber dans l'oubli. S'il y a énormément de danse à l'écran et sur les réseaux, elle se perd beaucoup trop vite. Trop de danseurs de talent, croisés dans des lieux mythiques comme la Défense ou Châtelet, n'ont pas le succès qu'ils méritent et finissent par disparaître. Raphael sent l'urgence de raconter son histoire de la danse et celle de danseurs d'aujourd'hui, pour que cette histoire s'imprime.

ÉPISODE PILOTE

<https://vimeo.com/190098820>

Mot de passe : sol

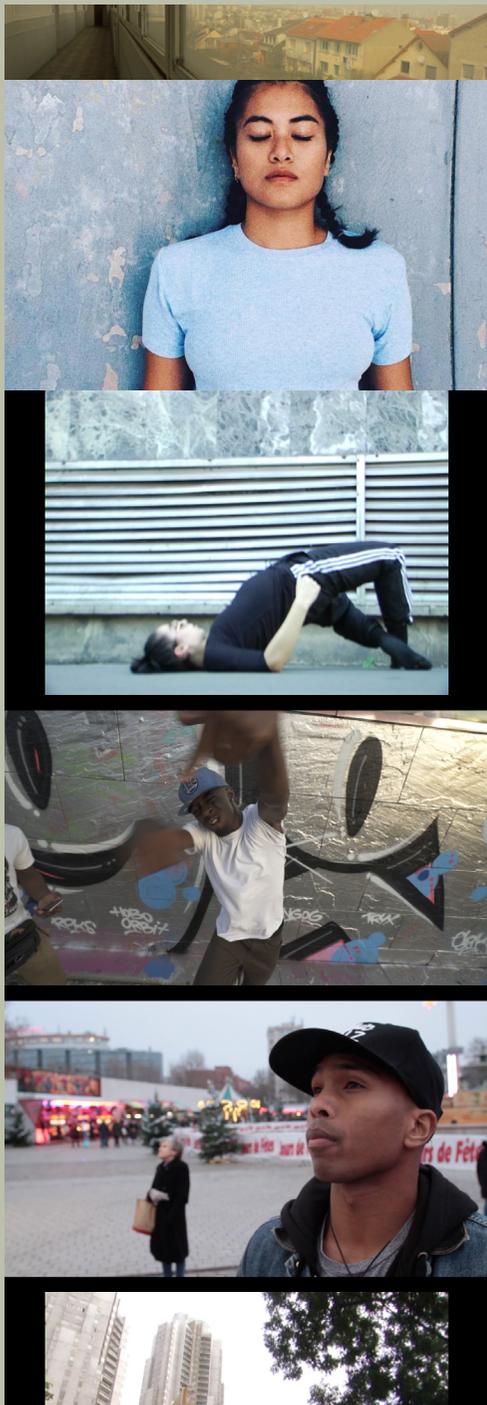
EPISODE 2

Marvin est un enfant prodige de la danse. A 27 ans il a déjà chorégraphié pour les plus grandes stars (Madonna, Rihanna, Kylie Minogue, Dr. Dre).

Raphaël le rejoint à Hong Kong à la fin de sa dernière tournée avec Madonna. Il évoque leurs débuts et leur rapport à la vidéo.

Né dans les années 80, Marvin a très vite compris l'importance des images.

Mais malgré le succès et les centaines de vidéos de lui présentent sur le web, Marvin a la sensation que quelque chose finit par se perdre dans les images. Qu'il ne reste que la surface, qu'un aspect superficiel de ses mouvements. Il ne retrouve pas ce qu'il a l'habitude de partager avec ses pairs lors de sessions de danse improvisés.



De retour à Paris, Raphaël accompagne Marvin, non pas sur une scène internationale mais à Gentilly. C'est finalement là qu'il puise son inspiration, dans cette effervescence de la danse hip hop parisienne qui l'a vu naître.

EPISODE 3

Avec Méлина, Raphaël étend sa réflexion sur la transmission de la danse.

Le parcours de Méлина, 20 ans, nous montre que malgré les nouvelles technologies et l'émergence des réseaux sociaux, la transmission passe forcément par le réel et par le contact humain. A l'heure où il n'a jamais été aussi facile de se filmer et d'apprendre avec Youtube, Méлина nous montre la place particulière des « anciens » de la danse hip hop. Ceux qui sont les passeurs de cette culture. Confrontée lors d'événements, à des danseurs plus vieux, Méлина montre le rapport qu'elle entretient avec ceux de la génération précédente. Elle se nourrit du passé et de la diversité de la danse hip hop pour définir son propre style, résolument tourné vers l'avenir. D'une certaine façon, Méлина fait survivre dans ses pas la mémoire de la danse hip hop. Comment Méлина capte et transforme-t-elle cet héritage ?

EPISODE 4

Physs est l'incarnation de cette transmission. C'est « un ancien ». Un des maîtres de Raphaël. Il n'a pourtant que 37 ans. C'est ces 20 années de danse qu'il a inscrit dans son corps



qui lui donne ce statut. A travers lui, Raphaël parle de son aventure avec leur groupe « Section C », dans lequel ils se sont rencontrés. Il parle de l'importance du « crew » et de cette transmission difficile à saisir à l'image. De retour à Cergy, aux sources, Raphaël nous raconte comment ce « tonton » lui a donné les clefs de l'improvisation.

Cet épisode poursuit sur la thématique de la transmission. Une transmission qui s'opère comme dans une famille classique (les anciens, les jeunes) par le lien sociale et humain, par l'observation des gestes dans la durée, par la tradition orale...

EPISODE 5

Raphaël retrouve Saido et Joanna qui chorégraphient leur première pièce. Ils ont trente ans et sont issus de la culture du breakdance, une danse qui part du sol et qui se nourrit de la ville, de la contrainte des espaces, de l'improvisation, du moment présent. A travers cette immersion en résidence dans des salles de répétition en intérieur, Raphaël nous montre la difficulté de restituer des sensations qui viennent du dehors et de les écrire dans un cadre institutionnel. Saido et Joanna ne veulent pas perdre l'improvisation, l'instinct, l'organique. A force de fixer leurs chorégraphies, ils ont peur de perdre la spontanéité qui émane de leurs pas. Ils ne veulent pas oublier les accidents heureux qui se produisent au moment de la création.

Les meilleurs spectacles de danse ne sont-ils pas finalement les répétitions, quand le corps joue les mouvements pour la première fois ?



EPISODE 6

Ndoho Ange a quitté le « milieu de la danse hip hop » pour voyager, pour découvrir d'autres cultures et surtout pour observer les gens. Ndoho s'efforce d'éponger la gestuelle réelle, quotidienne, surtout celle des fous, des marginaux et des toxicomanes. Elle s'inspire de leurs mouvements car ils sont les vestiges d'une identité perdue. Ce qui se perd dans la danse c'est peut-être le sens ? À force de danser pour la forme, on en finit peut-être par oublier pourquoi on danse. La danse hip hop est trop souvent vue comme un art performatif (battle) ou esthétique (clip, pub). Par son immersion dans le réel, aussi bien dans les inspirations que dans les lieux où elle danse (métro, centres commerciaux, rue etc.), Ndoho affirme que le geste est d'abord vecteur d'idées et de sens.

Raphaël partage avec Ndoho ce souci de retranscrire une énergie plutôt qu'une technique, d'aller au plus proche des âmes... quitte à se brûler.

EPISODE 7

Raphaël s'ennuie à la sortie d'un battle de danse hip hop. Il rencontre Dexter qui vient du Libéria. Dexter est venu à Paris pour rencontrer la scène Krump parisienne. Il l'emmène à porte de Montreuil, en dessous du magasin « Décathlon », le D4, fermé la nuit. Raphaël assiste à cette rencontre dansée entre Dexter et les activistes de ce mouvement en France. À travers ce moment de danse explosif et spectaculaire, il décrypte les codes de cette danse venue de Los Angeles qui a beaucoup migré en France et qui prend dans une jeunesse qui a vécu directement



les émeutes de 2005.

En 2016, les danseurs de l'avant-garde du mouvement sont plus dans la rue que sur les écrans. Ils réinvestissent des espaces publics, où, sans lumière et avec une mauvaise sono, ils performent en cercle et partent en transe. L'important n'est pas d'être le meilleur mais de communier.

EPISODE 8

Raphaël revient dans le milieu du poppin, là où il a commencé. Danse spectaculaire par essence, elle a su garder ses secrets, une part d'ombre, dans le cercle. Seul ceux qui ont été initiés peuvent prétendre être à l'aise dans cette danse complexe et secrète.

Cette danse pionnière de la danse hip hop dont les inventeurs ont été aussi les chorégraphes de Michael Jackson est toujours aussi vivace bien que toujours à la marge. La culture populaire est imprégnée de cette danse alors que personne ne la connaît véritablement, comme Isadora Duncan qui ne s'est jamais laissé filmer, et qui a pourtant influencé le monde entier.

Avec ce retour aux origines, la question des traces se pose à nouveau et prend une nouvelle dimension. Dans un monde où l'on veut tout capturer avec nos téléphones, la danse n'est-elle pas un chemin pour ne pas succomber à cette frénésie de l'image ?



NOTE DE PRODUCTION

Nous travaillons avec Raphaël à l'écriture de son film documentaire depuis près de 2 ans.

Nous avons été séduits par sa démarche, son honnêteté et la justesse de son propos. Raphaël est habité par une cause, il a le recul nécessaire pour éviter de tomber dans la complaisance et l'autocélébration d'un milieu dans lequel il baigne et évolue depuis des années. Dans ce film, Raphaël se met à nu face au spectateur. Il se livre à une véritable introspection dont la justesse et la sensibilité nous ont touchés profondément.

Plus Raphaël exprime son point de vue, plus il livre une réflexion universelle sur la place de la danse dans l'histoire des Arts.

Convaincu par le potentiel du projet, nous avons décidé d'autofinancer une partie des tournages ainsi que le montage du 1er épisode afin de présenter de la matière concrète aux diffuseurs. Parmi les diffuseurs intéressés nous avons choisi de travailler avec ARTE qui mène une politique offensive et volontaire dans la production/diffusion de webséries en France et qui a très vite été séduit par la démarche de l'auteur.

Aujourd'hui une grande partie des images ont été tournées (quelques jours de tournage sont encore nécessaires) et le premier épisode est presque terminé. Pour rappel, il est visible ici :

<https://vimeo.com/190098820>

Mot de passe : sol

De part son sujet, *"Les promesses du sol"* s'adresse à un public immense (le Hip-hop est la culture dominante de ce début de siècle) et massivement tourné vers la consommation de contenus sur web, notamment sur les plateformes de streaming. En produisant cette web série nous allons chercher notre audience directement là où elle est.

Une version sous-titrée en anglais est prévue afin de toucher un public international et conforter le rayonnement culturel de la France à l'étranger.

Nous discutons actuellement avec SOURCE MAGAZINE, le magazine américain de référence sur la culture hip-hop. THE SOURCE nous a indiqué son intérêt à diffuser le documentaire sur son site pour montrer au public américain les ramifications de la culture Hip-hop à travers le monde (le magazine en ligne fait 17 millions de visiteurs uniques par mois / 1,8 millions de fans ultra-ciblés sur Facebook).

Nous avons bâti notre stratégie de distribution en nous appuyant sur les réseaux sociaux (voir pages suivantes). Nous allons diffuser de nombreuses capsules vidéos de danse improvisée que nous appelons des "signatures" pour restituer le foisonnement des talents de ce milieu et ainsi attirer un public nombreux et massivement présent sur les réseaux sociaux vers notre web-série.

Par cette stratégie nous espérons générer une audience très importante, à la fois en France et dans le monde.

Nous espérons que les membres de la commission seront sensibles à notre projet pour lequel nous sollicitons un soutien à la production.

Marc Lustigman & Noam Roubah
Producteurs délégués

A dimly lit room with a person's arm and hand resting on a wooden table. In the background, a wooden chair and some equipment are visible. The word "DISTRIBUTION" is overlaid in white, spaced-out capital letters.

D I S T R I B U T I O N

1. LA SÉRIE DOCUMENTAIRE



8 épisodes x 7 min.

Avec en plus, une version linéaire de 52 minutes.

Langues : FR, DE (sous titres), ENG (sous titres).

2. DES “SIGNATURES” VIDÉOS POUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



90 000
Followers



850 000
Followers



1,700 000
Fans

20 “signatures” x 40 sec

20 moments de danse parisiennes tirées des archives personnelles de Raphaël Stora. 20 danseurs qui « signent » le bitume parisien de leur pas et de leurs styles. Des vidéos courtes et brutes qui dressent un paysage de la danse urbaine, et le propage sur les réseaux sociaux.

Relais média des “signatures” par des partenaires puissants (partenariats en cours):

THE SOURCE

1,900 000
Fans



2 500 000
Fans



400 000
Fans



150 000
Fans

DARJEELING

44 rue de Lancry
75010 Paris

Producteurs :

Marc Lustigman
marc @darjeelingprod.com
06 03 700 838

Noam Roubah

noam@darjeelingprod.com
06 09 58 38 53



(c) Raphaël Stora